

# Recherches sociographiques



## Liminaire

Jean-Charles Falardeau

---

Volume 15, numéro 2-3, 1974

La sociologie au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055651ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055651ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Falardeau, J.-C. (1974). Liminaire. *Recherches sociographiques*, 15(2-3), 133–134.  
<https://doi.org/10.7202/055651ar>

## LIMINAIRE

*Peut-être est-il prématuré de prétendre qu'il existe une sociologie québécoise au sens où l'on dit : la sociologie française, la sociologie américaine. Cette discipline cependant est pratiquée et professée au Québec de langue française depuis maintenant trois décennies et ses œuvres sont de plus en plus nombreuses, de plus en plus originales sinon agressives. Il nous a paru paradoxal que notre revue, œuvre de sociologues, ne se soit pas encore alertée des modalités de notre propre devenir scientifique et nous avons estimé que l'heure en était enfin venue — d'autant que nous avons déjà consacré plusieurs de nos réflexions et, très récemment, un numéro entier à une discipline-sœur, l'alma parens de toutes les sciences de l'homme : l'Histoire.*

*Dans ce numéro donc les sociologues du Québec parlent de sociologie, plus précisément de leur sociologie : celle qui les a inspirés ; celle qu'ils ont faite ; celle qu'ils ont voulu communiquer. On pourrait résumer l'objectif qui inspire les pages qui suivent en disant qu'il est de répondre à deux questions élémentaires : comment on a fait des sociologues ; ce qu'ont fait les sociologues. L'ambition n'est nullement narcissique puisque, comme on le constatera, l'impression d'ensemble qui se dégage de plusieurs de ces propos semble être celle d'un certain malaise chez ceux mêmes qui sont en cause et à qui nous avons donné la parole. Malaise et confiance aussi, tout au moins acharnement à surmonter les dilemmes inhérents à leur discipline et les décalages ressentis entre leur visée idéale et la lente brutalité des faits. Encore qu'à ce sujet, il importerait peut-être de départager les attitudes des sociologues québécois selon l'âge des individus — les « générations » sont si brèves chez nous...*

*Il est inutile de préciser que ce numéro ne prétend pas « épuiser » le sujet, même au point de vue historique. Un numéro comme celui-ci peut se comparer à ce que l'on dit de toute bibliothèque personnelle : il y a celle que l'on voudrait avoir ; celle que l'on devrait avoir ; celle que l'on a. Notre projet initial (première catégorie) comportait au moins un élément que nous sommes déçus de n'avoir pu réaliser mais la faute n'en est pas à nous. Comment, en effet, rendre compte (au moins sociologiquement !) du fait qu'à un questionnaire que nous avons*

adressé à tous les sociologues du Québec, jeunes et moins jeunes (environ 400 : une centaine issus de Québec ; les 300 autres de Montréal) et qui posait trois questions très simples : 1. où en est, d'après vous, la sociologie au Québec ? 2. quels sont les problèmes urgents de la recherche sociologique ? 3. comment voyez-vous l'insertion de la sociologie dans le milieu québécois ? seulement 34 — je dis : trente-quatre — aient répondu ? Un maigre dixième ne justifiait évidemment pas le luxe d'une analyse, d'autant moins que la moitié seulement de ces 34 réponses contenaient suffisamment de substance pour étayer quelque commentaire. Devant un tel mutisme, il n'y avait qu'à demeurer nous-mêmes silencieux, perplexes, interrogatifs. Et vaguement désenchantés.

Si l'on trouve inévitablement dans ces pages l'évocation d'un certain nombre de faits déjà connus ou quelques redites, on y trouvera surtout des récapitulations inédites, des éclairages originaux, des envers de décor pour la première fois offerts aux regards. Voire, des confidences. Nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu obtenir, de la plupart des sociologues aînés du Québec, une évocation personnelle de leur « itinéraire sociologique ». Notre requête a paru à quelques-uns audacieuse, presque impertinente. Il reste que, de ces témoignages autobiographiques filtrent des aveux dont la franchise révèle jusqu'à quel point peuvent demeurer près de l'humain les praticiens (et pratiquants) d'une discipline dont une des prescriptions officielles est de « prendre ses distances » par rapport à l'homme. En tout sociologue, nous le savions, sommeillent ou s'impatientent un moraliste et un utopiste. Les pages que l'on va lire rappellent de façon éloquente que science de la société et participation sociale sont les deux orchestrations d'un même thème profond. Elles évoquent surtout, pour la première fois, au prix de quelles tensions et de quels renoncements les sociologues québécois ont su résoudre, chacun pour soi, les embûches de ces orchestrations. Est-il prétentieux d'affirmer qu'elles nous laissent tout près de partager l'opinion de Jean Duvignaud, à l'effet que « la sociologie est la forme principale d'une critique radicale qui, en deça de toute appartenance à une classe ou à un groupe, définit la seule connaissance qui échappe à "la mauvaise foi" » ?

Telle est, tout au moins, la définition optative qui se profile à l'horizon de ceux qui s'adonnent à cette discipline indéfiniment exigeante et intarissablement prometteuse que le regretté Léon Gérin continuait d'appeler de son beau nom de « science sociale ».

Jean-Charles FALARDEAU